

Salafistes : la critique, pas la censure !<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2016/01/27/31003-20160127ARTFIG00243--salafistes-la-critique-pas-la-censure.php>

FIGAROVOX/ANALYSE - Pierre Rigoulot comprend l'émotion suscitée par le documentaire choc. Mais pour lui, il faut avant tout être capable de défendre nos principes avec fierté.

Pierre Rigoulot est historien et docteur en science politique. Il dirige l'institut d'histoire sociale, et sa revue Histoire & Liberté.

Le monde occidental n'est pas seulement confronté à une nouvelle vague d'attentats meurtriers. Il est touché par une mise en cause radicale de ses principes (démocratie, droits de l'homme, tolérance) par une minorité islamiste radicale à laquelle appartient la mouvance salafiste. Il vaut toujours mieux connaître son adversaire pour le vaincre. En conséquence, un film documentaire sur le salafisme semble plutôt une bonne chose. Pourquoi alors l'interdire? Sans doute des enfants ne tireront pas profit d'un film que ses propos dépasseront et que ses illustrations violentes choqueront. Dès lors, on ne voit pas pourquoi ne pas l'interdire aux jeunes spectateurs de moins de 12 ou 13 ans. Mais il est indéniable que quelques années plus tard, la plupart des adolescents ont une idée du terrorisme, une idée de la tolérance, une idée de la démocratie et qu'ils peuvent répondre à toute profession de foi totalitaire, même souriante. Vouloir interdire le film c'est une manière d'avouer qu'on ne sait pas comment répondre à ces partisans d'un système de pensée et de vie commune totalitaires.

Il faut s'armer intellectuellement, multiplier les discussions, les conférences [...]

Voilà pour le ministère de la Culture. Mais il semble que le ministère de l'Intérieur aille plus loin et dénonce «une apologie du terrorisme». Pourtant, si l'on y montre des gens sans doute capables de faire l'apologie du terrorisme, en aucun cas les auteurs du documentaire ne reprennent à leur compte les dites apologies. Montrer des gens qui disent et affirmer qu'ils disent vrai, ce n'est pas la même opération! Il ne faut pas avoir une réaction phobique (islamistophobique) mais islamistocritique. N'en sommes nous pas capables? C'est plus de la fierté à défendre nos principes dont nous avons donc besoin que de censure. Il faut s'armer intellectuellement, multiplier les discussions, les conférences, les articles justifiant les principes de notre société et mettant en charpie la théorie et la pratique du totalitarisme, islamiste ou autre. Il serait d'ailleurs bon pour y parvenir que les intellectuels s'organisent un peu plus, comme ils l'avaient fait du temps du CIEL (Comité des Intellectuels pour une Europe Libre) contre le totalitarisme communiste.

Sans doute les esprits simplistes qui ramènent toute entreprise totalitaire à une entreprise terroriste peuvent voir a contrario dans une prédication une activité respectable parce qu'intellectuelle et donc contraire d'une certaine façon à un acte de terrorisme. Le fait de décrire respectueusement un adepte du salafisme comme un grand «théoricien» comme le font les auteurs du documentaire lors d'une présentation télévisée de leur film va, hélas, dans ce sens et l'on ne peut que le regretter. Les auteurs du documentaire n'étaient pas obligés de faire cette fleur au salafisme, quiétiste ou pas. Quelqu'un qui légitime la mutilation d'un voleur, l'infantilisation des femmes ou la haine des Juifs n'est pas un théoricien mais le partisan d'une conception totalitaire du monde, même s'il n'a pas de sang sur les mains. Même s'il vend des chaussures Nike en plus de sa camelote idéologique.

Pourtant, si les images sont nécessaires pour témoigner et pour comprendre, les commentaires n'engagent que la responsabilité de leur auteur. Difficile ainsi d'interdire un film alors qu'on veut, contre les terroristes, défendre la liberté d'expression. Mais l'émotion devant tout ce qui peut ressembler à de la complaisance est bien compréhensible. Deux mois seulement se sont passés depuis les attentats du 23 novembre.

Pierre Rigoulot